

# Le mythe du « bon naïf »

François René CHARDON

C'est par une ritournelle de la bondissante Compagnie Créole, que pour la première fois, j'ai entendu le nom du Douanier Rousseau. A partir de cette source parcellaire d'information, j'imaginai un peintre - dans la chanson il était question de ses tableaux -, fonctionnaire des douanes de son état. L'origine exotique de ces troubadours me laissait supposer que la frontière surveillée par ce douanier artiste devait se situer quelque part dans les Antilles.

Cette vague reconstitution m'a longtemps suffit. La seule excuse à ma paresse intellectuelle était le côté kitsch de cette Compagnie Créole. Ce douanier devait leur ressembler.

L'exposition « Le Douanier Rousseau, jungles à Paris », au printemps dernier, m'a

Henri Rousseau, *Le Rêve*, 1910, oil on canvas. The Museum of Modern Art, New York, Gift of Nelson A. Rockefeller, 1954 252.1954



© 2005, Digital image, The Museum of Modern Art, New York/Scala, Florence

fourni un éclairage plus fouillé et mieux documenté sur cet artiste né en 1844 et mort en 1910. Cinquante-deux de ses œuvres ont été exposées au Grand Palais, à Paris. En contrepoint, des œuvres d'autres artistes de cette période, sur le thème de l'exotisme, étaient également présentées. Enfin, de nombreux documents d'époque permettaient au visiteur de l'exposition de retrouver « l'ambiance coloniale » de la capitale en cette fin de XIX<sup>e</sup> siècle.

## Expositions coloniales

Dix-huit tableaux du Douanier sont des jungles. La forêt tropicale, différents animaux exotiques et des indigènes y sont représentés. La série de tableaux des jungles débute par *Surpris!*, une huile sur toile de 1891. Elle se termine par *le Rêve*, une huile sur toile achevée en 1910. Outre les jungles, les œuvres du Douanier sont majoritairement des paysages des environs de Paris, ainsi que des portraits et des autoportraits. Parmi les autres artistes exposés à cette occasion, on retrouve Jean Léon Gérôme (1824-1904), un peintre de l'Académie dont le Douanier admirait les œuvres. Une mention spéciale doit être faite à une sculpture d'Emmanuel Frémiet (1824-1910), *Gorille enlevant une femme*.

## À PROPOS DE L'EXPOSITION SUR HENRI ROUSSEAU



Henri Rousseau, *Surpris!*, 1891, oil on canvas. The National Gallery, London

Placée au tout début de l'exposition, cette œuvre illustre brutalement, par sa dimension pornographique, les fantasmes des « civilisés » vis-à-vis de l'exotique, du primitif.

Les documents exposés nous replongent en cette fin de XIX<sup>e</sup> siècle où, par le biais des expéditions coloniales, l'Occident s'ouvre à « l'Autre ». A Paris, le Jardin des Plantes, le jardin d'Acclimatation, les exhibitions et expositions coloniales, les expositions universelles de 1889 et de 1900 ont eu pour but de rendre l'exotique familier. Henri Rousseau a été un visiteur assidu de ces lieux et de ces événements parisiens. Des cartes postales, des photographies et un court-métrage permettaient, dans cette exposition, de retrouver des sources majeures d'inspiration pour les jungles.

L'ouverture en 1889 des galeries de zoologie du Muséum d'histoire naturelle manifestait la même volonté didactique d'acclimater l'exotique. Le Douanier a souvent parcouru les quatre kilomètres de ces galeries où étaient exposés 23 000 oiseaux et 6 000 mammifères naturalisés, sans compter les reptiles et les animaux marins. Il y a puisé des modèles animaliers pour ses jungles.

Aspect moins glorieux, cette manie de l'exposition a concerné les indigènes ramenés à Paris par des explorateurs. Une carte postale nous montre des badauds parisiens observant à travers une grille le repas des Achantis. L'angle de la prise de vue, heureusement, laisse planer un doute. A y regarder de plus près, rien ne permet de décider lesquels des indigènes, des Français ou des Noirs, ont été mis en cage !

Pire, l'édifiante et terrible histoire de la « Vénus hottentote » souligne que la taxidermie ne s'est pas limitée aux seuls animaux. Sa triste aventure donne aussi l'ampleur historique de ces dérives. Née en 1789 (année de la Déclaration des droits de l'Homme), cette esclave d'Afrique du Sud sera exposée, exhibée dans toute l'Europe avant d'être confiée à la science. De son observation et de sa dissection, Geoffroy Saint-Hilaire et Cuvier en retireront la preuve de l'infériorité